Le private banking cherche aussi à séduire l'investisseur passif

©Pieter Van Eenoge

PETER VAN MALDEGEM

30 avril 2025 06:00

Si les fonds indiciels cotés en bourse (ETF) attirent de plus en plus les jeunes investisseurs, ces derniers se font rares dans la banque privée. Mais certains acteurs misent pleinement sur l'investissement passif.

L'investissement passif tire sa pertinence d'une idée simple: il est impossible de prédire les fluctuations boursières, si bien que les gestionnaires de patrimoine **ne parviennent pas systématiquement à "battre le marché"** en termes de

rendement. Ainsi, la stratégie "passive" consiste à placer son argent dans un fonds indiciel bien diversifié et à faibles frais, et à vaquer à des occupations plus amusantes, sans plus s'en soucier.

Cette approche contraste fortement avec celle des banques privées, qui privilégient une gestion active et discrétionnaire. Elles élaborent des portefeuilles d'investissement basés sur le profil de risque et les objectifs du client, qui sont ajustés en fonction des évolutions macroéconomiques.

> **"Nous apprécions le principe de l'investissement passif, même si nous y apportons quelques correctifs."**
>
> **PHILIPPE BENIJTS**
> ASSOCIÉ CHEZ DDEL

Marc Stevens, qui a fondé S(n)-trackers avec son fils Jules en 2023 après avoir quitté la banque privée traditionnelle, n'est plus convaincu par la démarche de cette dernière. "Des décennies de recherches académiques montrent que la gestion active, qu'il s'agisse de fonds ou d'actions individuelles, échoue à battre le benchmark dans plus de 80% des cas à long terme", explique-t-il. **"Si un processus d'investissement actif infaillible existait pour surpasser le marché, nous l'aurions découvert depuis longtemps."**

DDEL, un petit gestionnaire de patrimoine bruxellois, a également été fondé en 2004 sur ce principe. "Nous ne croyons ni au stock picking ni au market timing. **La gestion active conduit souvent à de mauvaises décisions.** Par exemple, en 2008, plusieurs banques privées ont conseillé des produits garantis à leurs clients, au pire moment possible. C'est pourquoi nous apprécions le principe de l'investissement passif, même si nous y apportons quelques correctifs", explique Philippe Benijts, associé chez DDEL.

Les travers de la gestion passive

Philippe Benijts met ainsi en lumière certaines inefficacités liées à l'investissement indiciel, comme une concentration excessive. "Ces derniers mois, on a pu constater qu'un indice comme le MSCI World était fortement concentré sur quelques grandes entreprises américaines", souligne-t-il. Selon lui, **les rééquilibrages des indices ne se font pas non plus toujours de manière optimale**. "Souvent, cela revient à vendre des actions qui ont baissé et à acheter celles qui ont monté. De plus, avec la prolifération des indices, choisir le bon devient un véritable casse-tête", ajoute-t-il.

> **"Certains estiment nécessaire de gérer le risque plus activement en période difficile. Mais à ce moment-là, il est déjà trop tard: cela ne procure qu'un faux sentiment de contrôle."**
>
> **JULES STEVENS**
> S(N)-TRACKERS

Un autre travers à prendre en compte est que l'investissement passif repose sur un principe simple, mais difficile à appliquer. "**L'histoire montre que les investisseurs amateurs tombent souvent dans les mêmes pièges**", entend-on chez les gestionnaires de patrimoine.

"**Le plus grand ennemi d'un investisseur, c'est lui-même**", affirme également Jules Stevens. "Dès le départ, nous avertissons de possibles périodes boursières difficiles. Personne ne peut prédire quand elles surviendront, et l'investisseur passif encore moins. Or, certains estiment nécessaire de gérer le risque plus activement en période difficile. Mais à ce moment-là, il est déjà trop tard: cela ne procure qu'un faux sentiment de contrôle", explique Stevens.

LIRE AUSSI
En bourse, découvrez la formule gagnante des alpha-maîtres

Le rôle de la banque privée dans la gestion passive

Philippe Benijts estime que la banque privée a un rôle à jouer pour apporter sérénité et rigueur à ses clients. "Nous devons inculquer la discipline à nos clients. **Le fait que nous gérions les portefeuilles avec un mandat discrétionnaire aide**, car cela signifie que nous n'avons pas besoin de leur approbation pour chaque modification. Imaginez devoir demander à un client de 70 ans après un krach déclenché par Trump s'il est prêt à acheter plus d'actions, la réponse serait probablement non", dit-il.

"Pourtant, c'est exactement ce que nous faisons constamment. Nous voulons maintenir les portefeuilles en ligne avec le profil de risque du client. Cela signifie que nous avons vendu des positions en actions lors de marchés haussiers, comme ces dernières années, tandis que nous achetons lors de marchés baissiers", ajoute-t-il. "**Nous faisons le contraire de ce que les clients feraient instinctivement.**"

LIRE AUSSI
DDEL vise le "peace of mind" via la gestion passive

Pas de solutions purement passives

Face aux inefficiences des larges indices boursiers très prisés, DDEL a développé son propre indice d'actions. "**Nous pensons qu'il est crucial d'ajouter deux facteurs à un portefeuille d'actions: les petites capitalisations et la valeur.** Cela comporte peut-être un peu plus de risque, mais offre aussi un potentiel de rendements plus élevés. En intégrant ces facteurs, notre solution en actions comprend 13.800 positions, créant ainsi un portefeuille très diversifié."

Pour le portefeuille obligataire, le gestionnaire privilégie les **obligations à court terme de bonne qualité**, avec tous les risques de change couverts. "Ce portefeuille obligataire permet également à un client de retirer rapidement une partie de son argent, si nécessaire. C'est pourquoi nous ne sommes pas partisans des fonds patrimoniaux."

S(n)-Trackers propose des solutions de portefeuille qui, pour la partie actions, sont construites avec des **ETF existants** de divers fournisseurs. Pour la partie obligataire, le gestionnaire investit cependant dans des lignes individuelles, en appliquant la stratégie buy-and-hold. "Dans un tel portefeuille obligataire, une sélection de noms moins connus et d'émissions moins liquides, avec un profil de risque légèrement plus élevé, offre une valeur ajoutée par rapport à l'indice", précise-t-il.

Avec leurs solutions (semi-)passives, les gestionnaires de patrimoine visent également un public plus jeune.

La société bruxelloise **Treetop** propose également des stratégies passives en banque privée. "**Notre offre actuelle comprend, en plus des stratégies actives, des solutions basées sur des indices et des stratégies quantitatives.** À l'avenir, nous voulons nous concentrer encore plus sur ces deux dernières", déclare Olivier Debroux. Par exemple, le groupe propose un fonds d'actions mondial passif. "Ce fonds se distingue d'un ETF sur le MSCI World par, entre autres, un filtre ESG intégré (ESG est l'acronyme d'Environnement, Social et Gouvernance) et une réplication physique maximale. Nous proposons également le fonds via différentes classes, permettant par exemple de choisir une variante qui couvre le risque de change du dollar", explique Debroux.

Avec leurs solutions (semi-)passives, les gestionnaires de patrimoine visent également un public plus jeune. "Notre seuil minimum est de 250.000 euros, mais notre mission est aussi de faire prendre conscience aux jeunes talents, qui ne disposent peut-être pas encore de grandes sommes, des opportunités de notre gestion de patrimoine moderne dès un jeune âge", dit Stevens. Chez DDEL également, **les jeunes investisseurs avec un patrimoine limité, mais une grande capacité d'épargne, sont les bienvenus**.

Cela ne signifie pas que les départements private banking des banques traditionnelles ne proposent pas de produits passifs. Cependant, l'initiative doit principalement venir du client lui-même. "Les clients peuvent eux-mêmes utiliser une large sélection d'ETF ou de trackers. Mais uniquement de leur propre initiative et uniquement via Easy banking web. Les ETF sont également proposés dans nos mandats de conseil", indique Hilde Junius, porte-parole de BNP Paribas Fortis. Même son de cloche chez Belfius, où via les services Belfius Direct Private et Belfius Direct Wealth, les clients ont la possibilité de passer des transactions via un numéro de téléphone spécifique ou via l'application. Les deux banques disent également utiliser des ETF dans leur gestion discrétionnaire.

Source: L'Echo